

*Sous le ciel
irlandais*

Isabelle Chassain

Isabelle Chassain

Sous le ciel irlandais

© Isabelle Chassain, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1136-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

***Pour Seán.
Pour Jane.
Et aussi pour Des.***

Ainsi que pour Joe, Martin et Peter, Mary, Louise et Sue, Sally, et toutes mes amies.

20 ANS

Ce jour-là, le soleil de la rentrée filtrait doucement à travers les rideaux d'organza orange de la cuisine. La pièce était illuminée par une douce lumière dorée. Sur la table trônait fièrement un gros gâteau au chocolat encore tiède. Il avait été orné de quelques bougies multicolores et de deux grands chiffres blancs, un 2 et un 0. Une tasse de thé fumait doucement, laissant s'échapper une légère fumée qui, ne doutant de rien, tentait d'atteindre le plafond. Un Coca Cola glacé, indifférent à ses efforts, lui faisait face.

— Alors, demanda Hélène avec un sourire malicieux, tout en posant une assiette devant sa petite sœur, tu es prête à souffler tes vingt bougies ?

Emma leva les yeux de son carnet. Elle était très occupée à y griffonner quelques mots. Ses joues avaient légèrement rosé, en raison de sa concentration. Ses cheveux étaient attachés à la va-vite en une queue de cheval bouclée. Elle avait cet air rêveur et ce doux sourire qui ne la quittaient presque jamais et qu'Hélène aimait tant.

— Je ne sais pas vraiment, murmura-t-elle en souriant. J'ai l'impression que je viens juste d'avoir 18 ans. Tout passe si vite.

— Je te comprends, Emma. Je n'ai pas vu les années passer, moi non plus. Mais voilà, aujourd'hui, tu as 20 ans. Et c'est formidable, tu sais. C'est le bel âge, le début de ta liberté et de tout ce que la vie peut t'offrir. Je ne te trouve pas très enthousiaste...

Emma observa un instant les flammes vacillantes sur le gâteau. Elle poussa un léger soupir en songeant à tout ce que cette année pouvait effectivement lui apporter. Il y aurait des rencontres bien sûr, des départs, des arrivées, des découvertes. Pourvu qu'il y ait même de l'amour !

Hélène, comme toujours, l'encouragea avec chaleur.

— Allez ma belle, réveille-toi ! Fais un vœu !

Emma ferma alors les yeux, inspira profondément, puis souffla, éteignant toutes les petites lumières en un seul souffle. Mais, alors que les flammes disparaissaient en un instant, une étincelle venait de s'allumer dans son cœur. Bien sûr, elle ne le savait pas encore, mais ce jour-là marquait le véritable début de l'histoire.

C'était le crépuscule, et l'obscurité s'emparait doucement de la ville. Emma avait posé son petit pull en cachemire et enfilé une veste en cuir léger, assortie à

son écharpe en soie. Hélène, fidèle à ses habitudes, portait quant à elle la « petite robe noire simple et élégante que toute femme se doit d'avoir ». Toutes deux marchaient côte à côte, bavardant de tout et de rien sans raison. Complices comme pouvaient l'être deux sœurs qui avaient partagé toute une vie ensemble.

Elles arrivèrent assez vite devant Le chien bleu, un petit café-théâtre chaleureux qui avait forgé sa réputation sur une ambiance agréable et des spectacles intimistes de jeunes talents dont certains deviendraient des stars. Il apparaissait discret au coin d'une rue pavée. Rien ne laissait deviner ce qui se tramait à l'intérieur. Elles poussèrent la porte. Dès qu'elles entrèrent, elles furent submergées par une vague de chaleur et des rires.

À l'intérieur ? Sur la droite, deux grandes tables en bois, qui réunissaient une vingtaine de convives avant les spectacles. Les musiciens et comédiens préparaient et servaient eux-mêmes un repas maison par mois. Cela permettait de faire entrer de l'argent dans les caisses, mais aussi de prolonger un moment de fête. Sur la gauche, quelques tables de bar avec chacune deux chaises hautes. En face, la scène, de petite taille, vide pour l'instant. Juste devant elle, un canapé en velours usé. Il n'y avait aucune barrière entre les artistes et le public. C'était parfait.

— Quel endroit merveilleux, n'est-ce pas ? dit Emma avec un sourire.

Leurs amies étaient déjà prêtes et les attendaient à l'une des grandes tables qui touchait presque la scène. Les voyant arriver, elles se levèrent avec de grands gestes et des rires pour les accueillir. Emma se retrouva sous une pluie de bises, de petits cadeaux emballés dans des papiers de toutes les couleurs et de messages griffonnés sur des cartes à l'aquarelle ou des photographies humoristiques.

— Bon anniversaire, Emma ! s'écria Catherine, une grande fille lumineuse, parée d'un maquillage doré brillant de mille feux, son plus beau chapeau sur la tête, en lui tendant une rose blanche.

Elles s'assirent, commandèrent des boissons chaudes et des cocas, et se lancèrent dans une discussion animée.

L'amitié et l'excitation réchauffaient les cœurs autant que les verres de thé ou de café entre leurs mains. L'ambiance était légère, presque magique, tel un cocon de bonheur dans lequel les jeunes filles se lovaient avec plaisir. Elles avaient toujours veillé à se préserver de bons moments malgré leurs vies bien remplies. Pour elles, leurs amies étaient sacrées.

Emma se sentait bien et se laissa aller à la gaieté du moment. Entourée de ces

visages familiers, des rires, elle avait conscience de son bonheur. Ces moments-là étaient précieux. Elle savait les savourer.

Elle leva son verre et lança, les yeux brillants :

— À l'année qui vient ! À tout ce que j'ai prévu et à tout ce qu'on ne prévoit pas !

Et, tandis que les verres s'entrechoquaient joyeusement, Emma pensa que, même si elle avait maintenant 20 ans, elle se sentait vraiment très jeune. L'avenir l'inquiétait un peu. Où en serait-elle dans dix ans ?

Tout le monde fit silence dans la salle lorsque la lumière s'éteignit soudain et que trois coups sourds retentirent.

Les comédiens firent irruption sur scène, faisant apparaître une parenthèse enchantée en ce monde. Place au spectacle !

Il était tard - ou bien il était déjà tôt - lorsque Emma et Hélène rentrèrent à la maison. La pièce était formidable ! Les comédiens étaient aussi doués que ceux qui passaient au cinéma ! Quelle excellente soirée ! Ce serait à refaire, vraiment !

La nuit était fraîche, l'air sentait la terre mouillée et les feuilles d'arbres tombées au sol. Elles allaient, bras dessus, bras dessous, ne marchant pas très droit, et encore électrisées par la soirée.

— Cette troupe de théâtre était incroyable, dit Emma en chuchotant, comme si parler trop fort risquait de briser la magie.

— Absolument ! Et le gars qui jouait le premier rôle, mais qu'est-ce qu'il est mignon ! Avoir autant de charme, c'est un crime, répondit Hélène en éclatant de rire, car elle n'oubliait jamais de regarder si l'un des hommes pourrait être à son goût.

— Toi alors ! Comment fais-tu pour être fleur bleue avec un cœur d'artichaut ??

De retour chez elles, elles posèrent leurs vêtements, remirent leurs pulls moelleux destinés à la maison. L'un en cachemire, l'autre en mohair. Elles avaient le sens du confort, chacune à sa façon, et puis elles étaient frileuses. Ensuite, bien qu'elles soient encore énervées, elles allèrent se démaquiller et se brosser les dents en silence, comme deux enfants après une veillée trop tardive.

Emma prit une douche, car elle savait qu'elle n'arriverait pas à dormir sinon. Elle aimait laisser couler l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle redevienne froide. C'était son moment à elle, loin de tout, et déjà ses rêves se préparaient à entrer en scène.

Hélène, trop fatiguée, se dit qu'elle se laverait demain matin.

Puis elle se glissèrent dans leur lit, retrouvant la chaleur de leurs couettes. Une petite lampe de chevet était allumée et la conversation reprit tout naturellement.

— Tu sais, dit Emma, j'aimerais partir un moment à l'étranger, en fait. Peut-être même toute une année. En Irlande ? En Écosse ? Je ne sais pas encore. Mais j'ai aussi un peu peur. C'est vrai que ce serait un grand changement. Et si je me sentais seule ? Si je n'avais pas le niveau pour étudier en anglais ? Je n'aimerais pas perdre mon temps.

Sa sœur se tourna vers elle et lui dit sérieusement de sa voix douce.

— C'est une magnifique idée, Emma. Tu n'as pas l'air de réaliser la chance que ce serait. Il faut que tu profites de ta jeunesse pour vivre des aventures. C'est là, maintenant, qu'il faut voyager, rencontrer des gens ! Tu as besoin de te découvrir autrement. Ce n'est pas toujours simple de partir, de laisser sa famille, ses amis, pour se lancer, mais c'est ce dont tu as besoin pour grandir, pour penser plus librement, pour aimer plus fort. Pour devenir toi, celle que tu es vraiment, comme le dit Nietzsche, et que tu ne connais pas encore.

Emma se tut un moment. Elle savait bien qu'Hélène avait raison. Mais, même si ces nouvelles perspectives lui faisaient envie, elles lui serraient aussi le cœur.

— Tu crois que j'en suis capable ?

— Tu es brillante, sensible, curieuse, tu te fais des copines partout. Tu as un cœur immense. Aller à l'étranger, ça t'ira comme un gant. Tu ne verras pas les mois passer. Nous n'aurons même pas le temps de te manquer, j'en suis sûre !

Un silence apaisé s'installa. La lumière s'éteignit, puis Emma chuchota dans l'obscurité.

— Merci Hélène. Merci d'être toujours là pour moi et de toujours savoir quoi me dire. Mais si je pars, tu as tort, je sais à quel point tu vas me manquer.

— C'est surtout à moi que tu manqueras, répondit Hélène, toi, tu seras occupée avec tes nouveaux amis. De toute façon, je serai toujours là pour toi, où que tu sois. Il y a le téléphone, les réseaux. Ce n'est plus comme autrefois, nous pourrions nous parler tous les soirs.

C'est le cœur plus léger qu'Emma s'endormit peu après, et les rêves qu'elle fit étaient emplis d'horizons nouveaux.

Le lendemain matin, il sembla à Emma que la lumière était plus pâle qu'à l'accoutumée, comme plus tranquille, et qu'elle-même avait grandi. Dans la cuisine, la bonne odeur du café se mêlait à celle des tartines grillées, de la confiture de fraises et des flocons d'avoine tièdes. Tout était calme, le temps presque suspendu, comme dans ces instants silencieux où l'on sent au fond de soi

que de grandes choses nous attendent.

Emma prépara son bol de flocons d'avoine au sirop d'érable avec du lait chaud. Elle aimait y ajouter une banane coupée en rondelles et quelques dattes bio Deglet Nour ou Mejhoul bien fondantes. Parfois, elle optait pour des fraises, des cerises ou des framboises juteuses. Son petit-déjeuner était un moment important et elle était gourmande.

Hélène, quant à elle, mordait déjà dans une tartine croustillante recouverte de beurre et de confiture de fraises, son café posé à côté, encore fumant.

— Tu fais toujours tellement attention à ce que tu manges, plaisanta-t-elle.

— Oh toi, on dirait toujours une Parisienne stressée, répondit Emma avec un sourire en coin.

Elles échangèrent un regard et se mirent à rire. Ce contraste dans leurs choix matinaux les amusait depuis des années. Emma était toujours mesurée, attentive à la façon dont elle se nourrissait, proche de la nature, ne mangeait pas de viande, vérifiait que ses chaussures ne soient pas en veau, en agneau, en chevreau ou, horreur suprême, en poulain. Elle était adepte des flocons d'avoine, du lait d'amande et du soja. Et Hélène ? Plus vive, énergique, elle aimait les saveurs fortes, l'efficacité, boire un café, et ne reculait pas devant un bon steak ou du foie gras.

Elles déjeunèrent donc chacune à son rythme entre deux silences.

Puis vint le moment de se séparer. Hélène vérifia son sac à dos de voyage. Elle avait bien son passeport. Son petit sac de médicaments ? Son imperméable en goretex ? Son sweat molletonné pour les soirées plus fraîches ? Oui, ils étaient là. Son appareil photo ? Son chargeur ? Ses lunettes de soleil ? Sa liseuse ? Aussi.

— Mon vol est à 12h00, déclara-t-elle. Les filles m'attendent à l'aéroport, nous avons prévu de faire un tour dans le pays, et bien sûr de voir Athènes, Delphes et les îles.

— Et les champs d'olivier, les buffles, les météores ? D'ailleurs, tu sais qu'ils sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO ?

— Les buffles ou les météores !

— Trop drôle...

— Bien sûr que nous allons tout voir, ne t'inquiète pas !

— Tu pars encore avec Stéphanie, Sabrina et Sylvie, je suppose ? demanda Emma.

— Exactement ! Toujours les mêmes. Mes trois distributeurs de bonne

humeur. Je vais revenir épuisée mais je suis sûre que ça en vaut la peine !

Elles se prirent dans les bras, se blottirent l'une contre l'autre, comme si cela pouvait ralentir le temps. Elles n'avaient pas souvent été séparées et ressentaient toujours une sourde angoisse lorsque cela leur arrivait.

— Sois prudente Emma, fais bien attention à toi. Ce n'est pas parce que tu as vingt ans que tu n'es plus ma pitchounette ! Et pense à tous tes projets, ne laisse pas passer ta chance !

— Toi aussi, ma grande sœur.

Un dernier sourire. Une dernière caresse sur la joue, suivie d'un gros bisou.

Puis Hélène s'éloigna. Légère, belle, déjà tournée vers la mer et le soleil de Grèce.

Emma restait là. Elle frissonna. La maison semblait vide et froide tout à coup.

Allons, elle avait un avenir à choisir et toute la vie devant elle !